

Vernissage cet après-midi de l'exposition «La femme convenable» à la galerie Clairefontaine, Espace 1

Les nanas de Nina

Toiles grand format, sujets féminins au regard tourmenté, couleurs fort contrastées, le travail de peinture de la jeune artiste suisse Nina Mambourg – réalisé entre 2005 et 2007 sous le titre *La femme convenable* – ne laisse pas indifférent. C'est la première fois qu'elle expose à l'étranger. D'origine luxembourgeoise du côté de son père, Nina Mambourg retrouve aujourd'hui le pays de ses vacances d'enfance, troquant le bac à sable contre la galerie Clairefontaine. Rencontre au cours de l'accrochage.

■ «C'est la première fois que je montre mon travail à l'étranger», fait-elle valoir avec l'appréhension d'une jeune première, qui compte trois expositions en Suisse. «J'ai longtemps travaillé comme graphiste et un jour, ressentant la nécessité d'avoir plus de retour sur ma pratique picturale, j'ai entamé une formation à l'École des Beaux-Arts à Zurich.»

Au début, Nina Mambourg prenait ses amies pour modèle. Une habitude qui s'est lentement muée en marque de fabrique. «Le regard qu'une femme porte sur une autre femme est différent de celui d'un homme, qui a tendance



Avec le vernissage à la galerie Clairefontaine de «La Femme convenable», l'artiste suisse Nina Mambourg – ici devant la toile *Ja / Nein* – s'expose pour la première fois au regard critique à l'étranger
(Photo: Guy Jallay)

à considérer son modèle comme un objet esthétique.»

Les figures féminines plus récentes se caractérisent presque toutes par un physique de poupée désarticulée. «C'est une publicité de Prada dans laquelle une fille pose de manière grotesque et leste qui m'a donné l'idée de transposer cette pose en peinture. Ce qui est inquiétant, c'est que la perversion

de la publicité, maquillée par le look fashion, se trouve exacerbée en peinture, passant alors pour de la perversion. C'est cette distorsion de la réception que j'avais envie de signifier.»

Ce qui caractérise encore les nanas de Nina, c'est leur regard insistant et fixe, le visiteur se sentant presque dérangé dans son acte d'observation. Emplissant de

manière disproportionnée la toile («j'affectionne tout particulièrement le carré pour l'impression d'espace qu'il confère»), ces figures menacent à tout moment de faire éclater le cadre de représentation. Quant aux couleurs fort contrastées, elles soulignent l'opposition de ces poupées qui tour à tour disent oui ou non.

■ Sonia da Silva

58^e Berlinale

21 films en lice pour décrocher l'Ours d'or

Vingt-et-un films seront en compétition pour les Ours d'Or et d'Argent lors du festival du film de Berlin (7-17 février), et cinq films figurent dans la sélection hors compétition:

– *Happy-Go-Lucky*, de Mike Leigh (G.-B.); *Gardens of the Night*, de Damian Harris (G.-B.); *Elegy*, d'Isabel Coixet (Espagne); *Julia*, d'Erick Zonca (France); *Lady Jane*, de Robert Guédiguian (France); *Il y a longtemps que je t'aime*, de Philippe Claudel; *Caos Calmo*, d'Antonello Grimaldi (Italie); *Feuerherz* de Luigi Falorni (Italie); *Kirschblüten – Hanami*, de Doris Dörrie (Allemagne); *Musta Jaä (Black Ice)* de Petri Kotwica (Finlande); *There will be blood*, de Paul Thomas Anderson (E.-U.); *S.O.P. Standard Operating Procedure*, d'Errol Morris (E.-U.); *Ballast*, de Lance Hammer (USA); *Lake Tahoe*, de Fernando Eimbcke (Mexique); *Tropa de Elite*, de Jose Padilha (Brésil); *Restless*, d'Amos Kollek (Israël); *Avaze Gonjeshk-ha (The Song of Sparrows)*, de Majid Majidi (Iran); *Bam gua Nat (Night and Day)*, de Hong Sangsoo (Corée du Sud); *Kabei – Our Mother*, de Yoji Yamada (Japon); *Sparrow*, de Johnnie To (Hong Kong / Chine); *Zou You (In Love we Trust)*, de Wang Xiaoshuai (Chine).